

nourrir les enfants affamés ou à assainir l'environnement. La communauté internationale ne fait que commencer à traiter l'ONU sérieusement. Ce n'est pas le temps d'arrêter.

Dans la crise du Golfe, la communauté internationale est revenue à l'ONU. Elle n'a pas abandonné sa Charte. Elle y est revenue. Et ce n'est pas contraire au maintien de la paix. Le maintien de la paix a été inventé parce que l'ONU ne fonctionnait pas, parce que les grandes puissances ne voulaient pas qu'elle fasse la paix mais qu'elle se limite plutôt à superviser les trêves. Ceux qui ont inventé le maintien de la paix - dont Lester Pearson - ont déploré le fait que la communauté internationale ait été incapable de faire la paix. La crise du Golfe nous ramène au principe voulant que la meilleure garantie de la paix soit la garantie que l'agression ne sera pas acceptée.

Les États-Unis sont revenus aux Nations Unies. L'Union soviétique aussi. De ce fait, des objectifs nationaux ont été modifiés, des compromis ont été acceptés et un consensus a été édifié. Quel intérêt une grande puissance pourrait-elle avoir à revenir plus tard à cette Organisation, à accepter des compromis et à rechercher un consensus si maintenant, après tous ces efforts, on laisse impuni l'un des pires actes d'agression en 50 ans?

Et quels intérêts canadiens pourraient être servis en récompensant l'action unilatérale - que ce soit celle de Saddam Hussein ou d'autres agresseurs ou celle d'autres pays réagissant à une telle agression?

Je ne veux pas exagérer. S'il y a une guerre dans le Golfe, ce ne sera pas la dernière de toutes les guerres. Mais je ne veux pas non plus exagérer dans l'autre sens. Il n'y aura aucun espoir d'empêcher l'agression, aucun espoir de contrer l'agression et aucun espoir de maintenir la paix ou de faire la paix dans la coopération si la communauté internationale abandonne maintenant l'ONU.

Le 24 juin 1955, lors du 10^e anniversaire des Nations Unies, Lester Pearson s'est rendu à San Francisco - le lieu de naissance de la Ligue des Nations - et y a prononcé un discours dans lequel il mentionnait les réalisations positives, mais limitées, des Nations Unies malgré les contraintes de la Guerre froide. Il y a dit entre autres ceci :

«...la Charte a donné à nos pays, grands ou petits, un ensemble de normes de conduite internationale que nous avons le devoir d'appliquer... Cette semaine, nous renouvelons chacun notre détermination de respecter ces principes - et surtout de débarrasser l'humanité du fléau de la guerre. Mais, si nous voulons réussir là